Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

124 | 2017

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2015-2016)

Christianisme byzantin

Recherches sur Nicéphore de Constantinople

Alexis Chrysostalis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1615>

DOI : 10.4000/asr.1615

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 205-206

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Alexis Chrysostalis, « Recherches sur Nicéphore de Constantinople », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 14 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1615>

Tous droits réservés : EPHE

Christianisme byzantin

Alexis CHRYSSOTALIS

Chargé de conférences

Recherches sur Nicéphore de Constantinople

LES recherches menées au cours de la première année (2014-2015) de ce séminaire, dont l'objectif est de préparer une nouvelle édition critique du *Contra Eusebium* de Nicéphore de Constantinople (758-828) accompagnée d'une traduction française¹, ont permis d'étudier les conditions dans lesquelles l'auteur, issu d'une famille persécutée par l'empereur iconoclaste Constantin V, s'est trouvé secrétaire du Concile de Nicée II, qui décréta en 787 la restauration du culte des images, puis patriarche conduit à la démission forcée (815) en raison de son opposition à Léon V, quand ce dernier déclencha le second iconoclasme.

Les travaux de cette année ont porté sur la structure du *Contra Eusebium* ainsi que sur l'argumentation doctrinale utilisée par Nicéphore dans ce traité, en particulier l'analyse très détaillée du terme *morphè* (forme) qui constitue le point central du développement dogmatique. En effet, ce mot est tiré de l'Épître aux Philippiens de Paul² où il est employé deux fois pour désigner tour à tour la condition divine (*morphè théou = forme de dieu*), puis humaine (*morphè doulou = forme de l'esclave*) du Christ. Dans la *Lettre à Constantia*, document à contenu iconoclaste attribué à Eusèbe de Césarée que Nicéphore réfute dans son traité³, la forme d'esclave du Christ, c'est-à-dire son humanité, est comprise comme une sorte d'image non réelle contrairement à sa forme divine, considérée comme la seule vraie et immuable. Cette position doctrinale s'oppose directement à l'enseignement de la Grande Église qui accorde aux deux formes, divine et humaine, le même degré de véracité, selon une exégèse patristique continue entre le IV^e et le IX^e siècle qui identifie la forme à la substance (*morphè = ousia*). C'est bien ce prédicat que Nicéphore considère comme le sens théologique du terme *morphè*, après avoir parlé

-
1. Projet annoncé dans la collection des *Sources chrétiennes*. Une édition du texte existe depuis le XIX^e siècle établie par le cardinal J.-B. PITRA dans *Spicilegium Solesmense*, t. I, Paris 1852, p. 371-503.
 2. Phil. 2, 6-7.
 3. Document transmis seulement de manière indirecte et fragmentée dans les Actes du Concile de Nicée II, ainsi que dans le *Contra Eusebium*. Voir ce texte, recomposé en 1702 par J. Boivin, dans H. HENNEPHOF (éd.), *Textus byzantinos ad Iconomachiam pertinentes*, Leyde 1969, p. 42-44.

de la nécessité de clarifier les différents sens des mots polysémiques et établi les trois sens de *morphè* : obvie, philosophique et théologique⁴.

Cette analyse a été complétée par un travail philologique portant sur l'édition du texte, en particulier des chapitres 11 à 16 du *Contra Eusebium* qui contiennent le développement sur la *morphè*, selon trois manuscrits très anciens, les *Parisini graeci* 910 et 911 (IX^e s.), ainsi que le *Coislinianus* 93 (X^e/XI^e s.). De même, une attention particulière a été portée aux problèmes posés par la traduction des termes philosophiques et théologiques, très nombreux dans cette partie du traité.

Des questions annexes ont également été examinées, soulevées précisément par l'édition critique du *Contra Eusebium* : d'une part, certains passages du texte à éditer identifiés par ailleurs comme citations d'un autre auteur, en l'occurrence quatre fragments attribués à Eudoxius, évêque arien du IV^e siècle⁵ ; d'autre part, l'emploi par les auteurs chrétiens des siècles post-chalcédoniens de termes hérités de la philosophie, utilisés délibérément dans un sens chrétien, ce dont témoigne l'œuvre antirrhétique de Nicéphore. À ce titre a été soulignée l'importance des florilèges en circulation à cette époque, qui ont joué un rôle très important dans la transmission du savoir à Byzance⁶. Le texte de Nicéphore atteste ce mode de connaissance, où les limites entre le vocabulaire philosophique néoplatonicien et le langage théologique chrétien sont souvent difficiles à définir.

4. Pour une analyse complète des sens de *morphè* indiqués par Nicéphore, voir A. CHRYSOSTALIS, « La notion de *morphè* dans le *Contra Eusebium* de Nicéphore de Constantinople », *Orientalia christiana periodica* 79/1 (2013), p. 139-158.

5. Voir ces textes dans l'article de M. TETZ, « Eudoxius-Fragmente ? », *Texte und Untersuchungen* 78 (1961), p. 314-323.

6. Voir l'édition de deux recueils de définitions philosophiques qui ont circulé à Byzance dans C. FURRER-PILLIOD (éd.), *Όροι και ύπογραφαί, Collections alphabétiques de définitions profanes et sacrées*, Vatican 2000 (*Studi e Testi* 395).